

Le caractère pratique de la science économique, par ROGER BERNIER. Une brochure, 6 po. x 9, 73 pages — Québec, 1958

Camille Martin

Volume 35, numéro 2, juillet–septembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001488ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001488ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1959). Compte rendu de [*Le caractère pratique de la science économique*, par ROGER BERNIER. Une brochure, 6 po. x 9, 73 pages — Québec, 1958]. *L'Actualité économique*, 35(2), 366–366. <https://doi.org/10.7202/1001488ar>

Pour sa part, le Département des relations industrielles de Laval qui avait déjà inscrit au programme de son congrès de 1954 le règlement des conflits de droit, met à l'étude de celui de cette année (1958) la solution des conflits d'intérêts.

Laisant de côté, pour la bonne raison que cela mènerait trop loin, des aspects du problème qui sont pourtant de la plus haute importance, tels que les causes qui provoquent les conflits d'intérêts, les conditions psychologiques et morales qui en facilitent la solution, etc., le congrès s'arrête à évaluer le système de règlement actuellement en vigueur dans notre Province. Avec toute l'objectivité que suppose une tribune universitaire, les conférenciers analysent donc le système du règlement des conflits d'intérêts du Québec, ils en donnent leur appréciation et présentent les suggestions qu'ils croient valables pour l'améliorer.

Camille Martin

Le caractère pratique de la science économique, par ROGER BERNIER. Une brochure, 6 po. × 9, 73 pages. — Québec, 1958.

Les premiers économistes ont attribué à la science économique un caractère spéculatif et par la suite un grand nombre de leurs successeurs se sont rangés du même avis. Le but de cette étude étant de déterminer le caractère spéculatif ou pratique de la science économique, l'auteur étudie dans une première partie la pensée des économistes qui se sont prononcés en faveur du caractère spéculatif afin de bien voir les raisons qui militent en faveur de cette opinion, et dans une deuxième partie il expose son opinion sur le caractère qu'il croit pratique de la science économique. Il considère ensuite les problèmes concrets que soulève son opinion et il termine en indiquant le rang qu'occupe la science économique parmi les sciences pratiques.

Camille Martin

La France fait ses comptes, par LOUIS VALLON. Un vol, 9 po. × 5½, relié, 158 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE 108, boul. Saint-Germain, Paris, 1958.

Le livre s'ouvre sur une préface de Pierre Mendès-France, qui trace, en quelques pages, l'importance des comptes nationaux, les difficultés que présente l'établissement de cette comptabilité et les tentatives faites dans ce domaine.

Louis Vallon, dans des chapitres écrits dans un style clair et accessible à tous, traite d'abord de la production et du revenu national. Il étudie les comptes d'agents économiques, c'est-à-dire des entreprises, des ménages et des administrations. Les comptes des ménages sont d'autant plus difficiles à établir que leur comportement économique dépend des caractères sociologiques du milieu.

La comptabilité nationale et la comptabilité privée sont présentées séparément dans le contexte des comptes nationaux concernant le patrimoine français. Les opérations des circuits français sont indiquées pour l'année 1956 et des exemples en sont tirés pour appuyer l'étude théorique, et faciliter la compréhension de l'ensemble du problème. De même que les modèles de prévision